« CE N'EST QUE LORSQUE LE CIEL EST NOIR QUE NOUS POUVONS VOIR LES ETOILES ».

VIVE LE 1ER MAI

Cette phrase, prononcée il y a quelques décennies par Martin Luther King n'a pas pris une ride. Nous avons choisi de la reprendre comme fil conducteur et de manière transfrontalière, à l'heure où nous nous préparons à rédiger nos discours et publications syndicales pour la fête du 1er mai.

La crise sanitaire à laquelle nous sommes toujours confrontés, nous a en effet plongés dans le noir. Un noir intense dans lequel très rapidement nous sont apparues des milliers d'étoiles ! Les travailleurs des usines, supermarchés, les coursiers, les infirmières, les magasiniers, les éboueurs, les chauffeurs de taxi-train-tram-métro-bus, les énergéticiens, les garagistes, tous nos fournisseurs de services et prestations de « première nécessité », tous les agents de services publics et de l'administration, qui assuraient la continuité des produits de base ou essentiels… Tous les représentantes et représentants de ces métiers dans lesquels on doit bien souvent se battre pour joindre les 2 bouts et qui ont maintenu le « système » debout !

Aller plus loin que simplement limiter les dégâts :

- Les travailleuses et travailleurs sont les plus grandes victimes de la crise du coronavirus. Ceux mis en chômage temporaire ont perdu une grande partie de leur pouvoir d'achat et nombreux sont ceux qui risquent maintenant de perdre leur emploi tels que les intérimaires et les travailleurs sous contrats à durée déterminé. Pas question pour nous de les laisser au bord du chemin !

  Par ailleurs, si la société et l'économie continuent à tourner en temps de crise, c'est grâce aux travailleuses, aux travailleurs, ainsi qu'au maintien de leur pouvoir d'achat. Il va donc falloir restaurer la dimension humaine du travail ainsi que réévaluer sa valeur que le système a rabaissé au rang de simple coût de production, au même titre que les marchandises ou les matières premières. Reconnaître le travail et le rémunérer justement, avec un focus tout particulier sur les salaires les plus bas. Un travail juste, pas « juste un travail » !

- La pandémie mondiale dans laquelle nous sommes plongés en est la preuve, la santé et la sécurité doivent être remis à l'agenda de nos priorités. Les syndicats ont un rôle-clé à jouer en tant que négociateurs tant dans les entreprises qu'aux niveaux sectoriel et interprofessionnel.

  Les plans de prévention et de protection sur les lieux de travail doivent être le résultat de la concertation entre travailleurs, employeurs, médecins conseils et experts. Il faut renforcer les investissements dans les équipements de protection individuelle. Il est inacceptable – avec ou sans pandémie – que des travailleurs ne reçoivent même pas de leur employeur les équipements de protection adéquats.

Nous plaidons pour un renforcement et un durcissement des inspections en la matière. Cette idée rencontre de fortes réticences, comme si le seul but était de sanctionner. Mais si toutes les directives sont respectées, il n'y a aucun problème. L'employeur qui préserve la santé de ses travailleurs, n'a rien à craindre de l'inspection.

- La réduction collective du temps de travail doit être remise sur la table des négociations, surtout dans ce contexte où chacun travaille toujours plus dur et plus longtemps. Celle-ci favorisera une meilleure répartition du travail tout en diminuant sensiblement le nombre d'accidents, de burnouts et autres affections liées au stress et au surmenage. Elle favorisera également un bien meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

- La solidarité est le ciment d'une société tout comme un bon système de santé est essentiel à notre bien-être. Si la casse a pu être limitée lors de cette crise sanitaire sans précédent, c'est grâce à l'Etat et à la sécurité sociale. C'est pourquoi il faut investir pour renforcer les services publics et consolider les bases de financement de la sécurité sociale… Investir, refinancer, consolider, façonner un monde plus durable et plus solidaire. Revoir la redistribution des richesses pour l'affecter aux nouvelles priorités.

Cela passe bien sûr par la justice fiscale, afin que l'impôt soit mieux et plus équitablement réparti.

Numérisation, transition énergétique, impacts environnementaux, circuits courts, relocalisation industrielle, … le tout sur fond de réorganisation sociétale post-corona… De mémoire de militants, jamais les défis n'ont été si nombreux ni n'ont semblé si complexes.

La situation sanitaire que nous traversons, ne peut servir de prétexte aux multinationales et au reste du pouvoir économique pour provoquer, déréguler les relations du travail, en nivelant vers le bas les salaires, augmentant le temps de travail ou en précarisant encore plus la situation des travailleurs.

Les mois qui arrivent et les années qui suivent seront déterminants pour le mouvement syndical international car à l'heure où la vaccination semble entrer en vitesse de croisière, à l'heure où un retour à une vie normale semble se profiler à l'horizon, il nous appartient de nous organiser pour empêcher le retour à l'anormal et réclamer une juste répartition des richesses. Le retour du profit comme seul moteur de société, alors que les entreprises ont bénéficié de milliards d'euros d'argent public.

Ce n'est que lorsque le ciel est noir que l'on peut voir les étoiles, écrivions-nous en commençant ces quelques lignes. Mais on ne peut vivre éternellement dans le noir pas plus qu'on ne peut nier l'existence ou sous-estimer l'importance des étoiles en plein jour. Nous saurons le rappeler, partout où nous irons, partout où nous siègerons : *« Ne jouez pas avec nos travailleuses et travailleurs, Messieurs les actionnaires et Messieurs les patrons sous peine de déclencher … la vraie guerre des étoiles »*